

Petite-Rivière-Saint-François

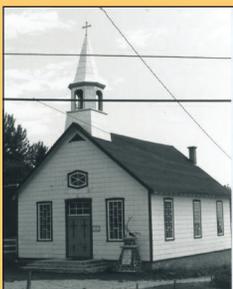
Un peu à l'ouest de Baie-Saint-Paul se trouve une municipalité connue sous le nom de Petite-Rivière-Saint-François. Ce toponyme vient de Samuel de Champlain qui, en 1603, avait nommé le lieu Petite-Rivière en raison de sa configuration géographique. La paroisse quant à elle porte le nom de Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière. Malgré ces appellations officielles, plusieurs surnoms ont été donnés à la municipalité au fil des ans, notamment Rivière du sot, Vieille Rivière, Ruisseau à la Nasse, Rivière Bergeron, etc. Le nom attribué par Champlain est cependant reconnu depuis 1855, année de constitution de la municipalité. Officiellement, les habitants de l'endroit porte le nom de Riverains, toutefois la population charlevoisienne les surnomme plus volontiers les anguilles en raison de la pêche à l'anguille qui fut pendant longtemps une activité économique majeure pour l'endroit.

Du côté des toponymes populaires, Petite-Rivière n'est pas en reste. Il y a bien sûr la chaise, rocher nommé ainsi puisqu'il

semble en prendre la forme. La légende veut qu'autrefois une femme venait s'asseoir souvent sur ce rocher qu'elle utilisait en guise de chaise et qu'un jour elle fut emportée par la marée montante.

La plus haute montagne au nord-est de l'église de la paroisse est familièrement appelée La Fortin. Sans doute cette montagne rappelle-t-elle la mémoire du troisième pionnier à s'installer à Petite-Rivière, Jacques Fortin. À noter que la première concession fut faite à Claude Bouchard et la seconde à René de la Voye.

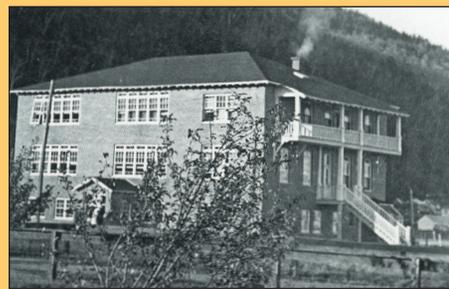
Près de la montagne à Toussaint se trouve un endroit que l'on nomme le Pioché. L'espace agricole étant rare à Petite-Rivière, les habitants de la municipalité ont décidé de gravir la falaise afin d'y cultiver le sarrasin sur des petits morceaux de terre. La culture de l'endroit était toutefois très difficile puisque les lieux étaient inaccessibles aux charrues et aux chevaux. Le travail devait donc se faire à la pioche, d'où l'appellation.



Chapelle de Maillard, Collection Rosaire Tremblay



Gravure représentant Claude Bouchard, dit le "Petit Claude", Collection Rosaire Tremblay



Le couvent de Petite-Rivière-Saint-François, vers 1950, Collection PFM

Fonds René Richard

Les documents qui constituent le fonds René Richard ont été donnés au Centre d'archives de Charlevoix, en 1998, par la Fondation René-Richard qui conservait ces archives depuis la mort du peintre. Le fonds contient des esquisses, plusieurs photographies ainsi qu'une certaine quantité de documents textuels, notamment de la correspondance, des notes de voyage et des récits autobiographiques.

René Richard est né en Suisse en 1895, mais sa famille s'installe en Alberta en 1909. C'est à cet endroit qu'il s'initie à la vie de trappeur et de coureur des bois qu'il mènera pendant une grande partie de son existence.



Son désir de peindre l'emporte toutefois sur son intérêt pour la nature. Il retourne donc en Europe en 1927 afin d'étudier le dessin et la peinture à Paris, où il fait la rencontre du peintre Clarence Gagnon. De retour au Canada en 1930, il reprend dans les Territoires du Nord-Ouest sa vie d'explorateur tout en poursuivant sa carrière d'artiste.

C'est Clarence Gagnon qui le persuade de s'établir dans Charlevoix, où il pourra facilement allier sa vie artistique et son goût pour la nature. René Richard s'installe à Baie-Saint-Paul en 1939. Il y fait la rencontre de sa future épouse, Blanche Cimon, ainsi que de nombreux autres artistes dont Marc-Aurèle Fortin. Celui que l'on surnommait "Slim" demeurera dans la région jusqu'à sa mort en 1982.

Ces photos ont été ajoutées au fonds René Richard par le juge Raymond Boucher:



René Richard en train de peindre le paysage



René Richard et son épouse Blanche Cimon



René Richard devant son autoportrait



René Richard à l'extérieur de sa résidence

Une présentation de :



Entente de développement culturel de la MRC de Charlevoix



Culture, Communications et Condition féminine Québec